

Cycle d'orientation de Drize

Nicolas Humbert (au centre, avec la veste grenat) entouré d'élèves de 11^e année du CO de Drize et de leurs correspondants allemands du gymnase de Roth.

Il emmène des élèves en Bavière depuis vingt-quatre ans

Professeur d'allemand, Nicolas Humbert organise chaque année un échange linguistique avec un gymnase de Roth.

Rachad Armanios

«J'ai les larmes aux yeux de la voir partir!» Mercredi passé au Cycle d'orientation de Drize, une maman remercie Nicolas Humbert, enseignant d'allemand qui organise depuis vingt-quatre ans un échange linguistique avec le «Gymnasium» de Roth, en Bavière.

Cette maman fait référence à l'élève bavaroise accueillie chez elle durant une semaine, tandis que sa fille a reçu la réciproque fin septembre, quand les Genevois sont partis, en train, se frotter à la langue de Goethe dans cette petite ville située à 30 km au sud de Nuremberg.

À la veille du retour en Allemagne des invités, Nicolas Humbert a réuni les 27 élèves genevois

de 11^e participant à l'échange et autant de Bavarois. Certains parents sont aussi venus voir le film sur le séjour à Roth que l'enseignant va projeter, avant que cette joyeuse assemblée ne prenne la Mouette pour une fondue aux Bains des Pâquis.

À l'écran, des maisons au style traditionnel bavarois défilent, puis on plonge dans des assiettes remplies de choucroute, de *Schnitzel* ou de saucisses, tandis que des élèves, bretzel dans la main, balbutient des phrases en allemand, comme «Ich spreche nicht (sic) Deutsch». En classe de français, tout le monde chante du rap.

«C'était super intéressant comme expérience, j'ai appris à être autonome, dans une famille que je ne connaissais pas, et j'ai un peu progressé en allemand, témoigne Justine Ribordy. La famille a été très gentille, faisant l'effort de raconter beaucoup de choses pour que j'entende et parle l'allemand.»

Google Traduction

Le français à Genève, et l'allemand à Roth, c'est la règle du jeu, même si des adolescents disent avoir souvent communiqué en anglais et via Google Traduction.

Christelle Jefferson, une autre maman, témoigne aussi d'une expérience enrichissante: «Au début, c'était un peu le choc culturel, mais en réalité, un adolescent à gérer, c'est un défi, quelle que soit sa nationalité, alors deux! rigole-t-elle. J'ai découvert ma fille, Carla, autrement et trouvé qu'elle parlait plutôt bien l'allemand.»

Nous demandons en français à sa «correspondante», Elisabeth, ce qu'elle a apprécié à Genève. Avec l'aide de camarades, elle répond: «Le Jardin botanique.»

Le week-end, les élèves étaient sous la responsabilité des familles. Une mère raconte avoir fait découvrir la Suisse romande à son hôte. Et la semaine, Nicolas Humbert a concocté un riche programme, comprenant la visite du Musée du CICR, un rallye en ville, une promenade au Salève ou encore la visite de Lausanne, dont le Musée olympique.

L'enseignant organise cet échange linguistique entre le Cycle de Drize et Roth depuis 2007, une pratique commencée en l'an 2000 déjà dans un autre établissement.

Le Covid a toutefois coupé cet élan. «C'est la première année où on a repris», explique-t-il. Seuls

trois élèves font partie de sa classe, car le projet, sur inscription en 10^e année, est ouvert à tout l'établissement.

Planter une graine

«Si on arrive à faire progresser les élèves en allemand, tant mieux, mais les bénéfices se remarquent surtout plus tard. Car le séjour sur place permet notamment de débloquer des réticences», affirme Nicolas Humbert. Il arrive aussi que des familles se rendent ensuite mutuellement visite, complète l'enseignant.

«C'est comme si on plantait une graine, suggère la directrice du Cycle de Drize, Deborah Wenger. Ces échanges donnent du sens à ce que les élèves apprennent en cours, en rendant la langue vivante. C'est important de donner aux élèves le goût de l'allemand, plus difficile que l'anglais et qui fait moins partie de leur quotidien.»

Ces échanges permettent surtout une ouverture à l'autre, poursuit la directrice. «Certains de nos élèves viennent pour la première fois dans un pays francophone», témoigne Bernadette Jerichow, la «correspondante» de Nicolas Humbert, accompagnée d'une

collègue. Cette semaine, confiante, est un moment de bonheur pour nous, les enseignantes de français, car ce sont des moments authentiques, les élèves parlent les mots de tous les jours, c'est la raison pour laquelle nous enseignons!»

Elle-même a connu sa «correspondante» en Bretagne lors d'un échange il y a plus de trente ans et est toujours en contact avec elle. «C'est grâce à elle que je suis devenue enseignante de français.»

Beaucoup d'engagement

Nicolas Humbert raconte une histoire similaire. Les deux professeurs, qui s'accueillent mutuellement chez eux lors des séjours, sont des amis.

Encouragés par le Département de l'instruction publique, les échanges linguistiques demandent beaucoup d'engagement. Dans une motion qu'il vient de déposer, le PLR demande à l'État de faciliter et de favoriser ces initiatives, qui sont le fait de la bonne volonté de certains enseignants.

Une fois le film terminé, Nicolas Humbert, fatigué mais satisfait, est chaudement applaudi.

La Ville envoie un «signal important» à Berne

Euro féminin

Le Conseil municipal a débloqué, de manière unanime, une enveloppe de 1,2 million de francs en vue de l'organisation de la compétition de football.

Un vote unanime, sans débat ni traitement préalable en commission. La conseillère administrative Marie Barbey-Chappuis désirait envoyer un «signal fort» à la Confédération. Elle y est parvenue. Le Conseil municipal a débloqué en un temps record une enveloppe de 1,2 million de francs destinée à financer l'organisation de l'Euro féminin de football à Genève, une des huit villes suisses retenues pour accueillir des matches durant l'été 2025.

Un «signal important» car le soutien de Berne n'est, lui, pas encore acquis. En février, la conseillère fédérale Viola Amherd avait annoncé une baisse du budget initialement prévue pour la compétition, passant de 15 à 4 millions de francs. Cette décision a suscité de vives réactions hors de la capitale et dans le monde du football en particulier.

Les parlementaires fédéraux n'y ont pas été insensibles. Le Conseil des États a demandé au gouvernement fédéral de revenir en arrière, et il devrait vraisemblablement être appuyé par le Conseil national en juin.

«Chance extraordinaire»

À Genève, les coûts globaux ont été estimés à 6,7 millions de francs. Ils seront assumés par la Ville, donc, ainsi que par les autres communes et le Canton. «Cet Euro, c'est une chance extraordinaire», s'enthousiasme Marie Barbey-Chappuis, anticipant des «retombées économiques importantes». Il s'agira de la plus grande compétition sportive dans le pays depuis l'Euro masculin de football en 2008.

«Il faut faire en sorte que ce ne soit pas juste un événement ponctuel, mais qu'il ait un impact durable sur les clubs locaux et le sport féminin», ajoute la magistrate en charge des Sports.

En 2022, les rencontres du dernier Euro féminin ont été suivies par 365 millions de personnes de par le monde. **Théo Allegrezza**

PUBLICITÉ

De la musique de chambre au festival en plein air.

Carte blanche Tribune de Genève

Votre abo et bien plus! Avec votre carte blanche, bénéficiez de nombreux privilèges à découvrir dès maintenant sur carteb.ch

